

A-t-on déjà vu spectacle plus étrange qu'un pasteur sans son troupeau, qu'un berger sans ses brebis ?...Une brebis sans son berger, passe encore : depuis le prophète Ezéchiel¹ et le psaume 118², depuis la parabole de la brebis perdue³ et la première Epître de saint Pierre⁴, nous savons, en effet, que les brebis, souvent, s'égarer et se perdent loin de leur pasteur. Mais ces égarements sont, pour le bon berger, l'occasion privilégiée de montrer son zèle, son dévouement inlassable pour la brebis qui s'est perdue dans le désert et risque fort de n'en jamais revenir. Une brebis sans son berger, c'est en somme l'histoire de notre vie de pécheur, où nous nous égarons bien souvent loin du Bon Pasteur. Mais Celui-ci n'a de cesse de partir à notre recherche, pour nous retrouver et nous sauver du précipice, des ronces et des loups.

Une brebis sans berger, nous voyons donc bien de quoi il s'agit...mais un berger sans brebis : quelle étrange situation ! Un berger confiné, interdit d'aller à sa rencontre de son troupeau, sommé de se tenir à distance de son bercail : a-t-on déjà vu pareil spectacle ? C'est pourtant celui qui nous est imposé depuis le dimanche 15 mars de cette année 2020, marquée du sceau du Covid-19. Depuis cette date, en effet, le culte public, les rassemblements dominicaux, la semaine sainte et les fêtes de Pâques célébrées avec grand concours de fidèles ont tout bonnement été interdits. Proscrits. Frappés d'excommunication légale et républicaine. Et malheur à ceux qui célèbrent avec une poignée de fidèles (comme à l'église Saint-André-de-l'Europe) ! La police, gardienne de l'ordre (?) établi, qui n'a sans doute point de tâche plus urgente à exécuter, de rébellion plus dure à mater, de danger plus grave à écarter, fait irruption dans les lieux de culte, l'arme

¹ En ce dimanche du Bon Pasteur, je vous recommande chaleureusement la lecture du magnifique chapitre 34 du *Livre d'Ezéchiel le prophète*.

² *Ps, 118, 176* : « comme une brebis perdue, je m'égarer : venez chercher votre serviteur ! »

³ *Lc, 15, 3-7* : « Alors Jésus leur dit cette parabole : 'Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.' »

⁴ *1 P, 2, 25* : « Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes » (*C'est l'Epître de ce dimanche*).

à la ceinture, afin de ramener à la stricte observance les dangereux récalcitrants !! Interdiction aux pasteurs d'approcher le troupeau, on vous dit...

Mais, me direz-vous, cette période où berger et brebis sont séparés par les règles gouvernementales de prudence sanitaire et de distanciation sociale, est précisément un temps favorable, une occasion providentielle pour :

- * approfondir le lien de prière qui nous unit, au sein de la « communion des saints ». Sans doute !
- * développer la créativité et la ferveur des liturgies familiales et des temps de prière personnelle. Assurément !
- * retrouver le sens de la sainte Eucharistie par de belles communions spirituelles, en expérimentant combien nous manque l'union sacramentelle au Corps du Seigneur Ressuscité. Je ne le nie pas !
- * recentrer le prêtre sur ce qui est le cœur de son ministère, la source et le sommet de son être sacerdotal : la célébration quotidienne de la sainte Messe, dans l'intimité de son oratoire. Rien de plus vrai !

...Toutefois, il faut le redire avec force : nous sommes des êtres de chair et de sang ! Nous sommes âme **et corps** ! Et du Fils de Dieu lui-même, nous disons à la fin de chaque Messe : « le Verbe s'est fait chair et Il a habité (mot-à-mot : // *a dressé sa tente*) parmi nous » (Jn, 1, 14). Le Fils du Père vient à notre rencontre en se faisant l'un de nous, en recevant une humanité semblable en tout à la nôtre, excepté le péché – une humanité tissée de chair et de sang, pour aller à la rencontre d'êtres de chair et de sang.

De même que la « *Tente de la Rencontre* » était, durant l'Exode, dans le désert du Sinaï, le lieu où Moïse se tenait en présence de YHWH, de même, la sainte humanité du Seigneur – son Visage rayonnant de bonté et de majesté, ses mains qui bénissaient, sa bouche qui enseignait – fut, durant sa vie terrestre, le lieu de la rencontre entre Dieu et les hommes. Or, ce lieu n'est pas aboli au jour de l'Ascension, lorsque le Corps glorieux du Seigneur disparaît aux yeux des Apôtres ; il se prolonge dans chacun des sept sacrements : à travers les mots et les gestes, les odeurs et les onctions, c'est la grâce - la vie de Dieu - qui continue de nous être donnée. Mieux encore : dans la sainte Hostie, sous l'apparence du pain, c'est Jésus

lui-même qui se donne à nous, qui continue - jusqu'à la fin des temps - d'être présent réellement parmi nous.

Nous avons besoin de cette dimension sensible et concrète de notre prière et de notre foi ; nous avons besoin d'écouter, de voir, de sentir. L'Eglise a besoin d'entendre, dans les mots de ses prêtres, la Parole de son Seigneur ; elle a besoin de voir dans leurs mains la sainte Eucharistie, destinée à nourrir ses enfants ; elle a besoin de sentir dans la présence de ses ministres la Présence même du Maître – le Bon Pasteur qui, jamais, n'abandonnera son troupeau. Nous en avons besoin car nous ne sommes pas des anges. Nous sommes des êtres de chair et de sang ; et c'est par cette chair et ce sang que le Seigneur vient à nous⁵ et que nous venons à Lui.

Aussi, nous ne pouvons que relayer l'appel que cent trente prêtres ont lancé au Président de la République⁶. Il ne s'agit pas d'être imprudents et téméraires mais de redire avec force (en « aboyant » s'il le faut, selon le mot de l'Archevêque de Paris) que la réunion des brebis et du Bon Berger – rendu présent au milieu d'elles par ces bergers bien imparfaits mais cependant indispensables que sont les prêtres - est absolument nécessaire à la vie de l'Eglise, à notre propre vie. Puissent ces pasteurs être entendus ! Puissions-nous être entendus dans toutes les pétitions, demandes, démarches que nous signerons et que nous effectuerons, tant auprès des autorités civiles que des pasteurs suprêmes que sont nos archevêques et évêques. Nos sacrements sont entre leurs mains. Puissent-ils nous permettre de les célébrer de nouveau avec vous. Car il n'est rien de plus étrange, vous en conviendrez, qu'un berger sans brebis...

⁵ Il arrive, dans l'Evangile, que le Seigneur opère des guérisons « à distance », sans être physiquement présent auprès du malade. Ceci montre le pouvoir divin de Jésus qui n'a pas besoin d'une proximité concrète, d'une imposition des mains pour redonner la santé ou prodiguer le pardon. Toutefois, c'est la logique de l'Incarnation que le Fils de Dieu vienne à notre rencontre par une parole audible, un geste tangible, une présence corporelle – parole, geste et présence qui trouvent aujourd'hui leur prolongement dans les sept sacrements : rencontre avec le Seigneur, à travers les signes sensibles.

⁶ Cf. *Le Figaro* du 24 avril 2020.